S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Versailles, 1993.

Pascal AMELIN[1]
Alain CHARTRAIN[2]

PRÉSENTATION PRÉLIMINAIRE D'UN ATELIER AUGUSTO-TIBÉRIEN À GIÈVRES (Loir-et-Cher) : *TERRA NIGRA*, COMMUNE ET BESANÇON

L'atelier gallo-romain de Gièvres-La Plaine de la Morandière a été découvert dans le front de taille d'une carrière, largement en cours d'exploitation, qui n'avait pas fait l'objet d'un diagnostic archéologique préalable. Fouillé en juillet et août 1992 dans le cadre d'un sauvetage urgent[3], il est situé en milieu rural mais à proximité immédiate d'une agglomération secondaire liée à un franchissement du Cher : l'antique "*Gabris*" de la Table de Peutinger (aujourd'hui Gièvres, sur la rive droite en Loir-et-Cher et Chabris, côté rive gauche au sud, dans l'Indre)[4]. L'établissement occupe le rebord supérieur de la terrasse alluviale, entre la RN 76, au nord, et le canal. L'eau, le bois, l'argile, le marché local mais aussi les voies routières et fluviales, tout était réuni pour ce petit centre producteur qui a très bien pu se développer dans un cadre familial ou en complément d'une économie agricole.

L'atelier se caractérise par la production associée, sur un même site et très probablement dans les mêmes fours, de *terra nigra*, de céramiques communes et de vases "Besançon". La réalisation de *terra rubra* apparaît peu probable. Les installations ont fonctionné durant la première moitié du I^er^ s., en période augusto-tibérienne et, peut-être, sur une durée assez brève. Une datation archéomagnétique est en cours au Laboratoire d'Archéométrie de Rennes[5].

D'environ 3000 m^2, l'aire observée par large décapage se situe en limite nord de l'atelier dont une partie sans doute notable a dû être détruite par la carrière[6]. Au sud-ouest, une fosse reflète, par son matériel (Fig. 8), un habitat ou une occupation globalement contemporains de la production céramique. Les témoins de cette dernière sont associés à plusieurs fossés parcellaires et incluent de rares fosses au remplissage limoneux ou argileux ocre ainsi que quelques trous de poteaux. Aucune installation particulière (aires de travail, puits, bassins ou fosses de décantation, stockage ou pourrissement, etc.), ni tessonnière ou restes d'épandage de rebuts, n'ont été observés. Les vestiges apparaissent sous un demi-mètre de sables et graviers de colluvionnement supportant un boisement de type solognot.

A. LES FOURS (Fig. 1)

Sept fours ont été mis au jour, en assez bon état de conservation (niveau de sole préservé), dont deux de très petit module (phénomène de plus en plus fréquemment observé), ainsi qu'un exemplaire à peine élaboré, effondré après une première chauffe peu intense. Les deux grands fours IV et VI ont chacun connu une réfection diamétralement opposée au premier alandier, ce qui leur confère un faux aspect de four à deux bouches.

Creusées en milieu sableux, toutes ces installations de cuisson présentent un fond brut mais parois, soles et supports sont construits en matériaux argileux ou limoneux. On note parfois l'emploi de blocs de scories

---

1 Contractuel AFAN, Salbris (41).

2 Service Régional de l'Archéologie du Centre, Orléans (45).

3 Deux contractuels AFAN, C. Gouvenelle et P. Amelin (responsable). Merci à MM. Gageonnet et Toyer pour leur contribution à la sauvegarde de ce site.

4 L'essentiel des données concernant Gièvres-Chabris a été présenté par A. Ferdière à l'occasion de la fouille, en 1968, d'un premier four très proche de l'agglomération : Ferdière 1971.

5 Prélèvements effectués sur les fours I, IV et VI par Ph. Lanos que nous tenons particulièrement à remercier ici.

6 La découverte des fours I et II en front de taille et la distribution en L des différents témoins autour de celui-ci rendent évidente une amputation majeure. Par ailleurs, il est probable que les nombreuses fosses noires aperçues dans les premières tranches d'extraction aient correspondu, en partie, à des vestiges de fours et d'habitat plutôt qu'à des incinérations telles que celles déjà signalées dans le secteur.

de fer dans le chemisage et celui, très rare et limité (four IV), de quelques fragments de *tegulae*. Les fours sont à deux volumes et tirage vertical. La sole comporte toujours une armature de bois fichée dans la paroi et appuyée sur un muret axial en terre qui constitue son principal soutien. Les carneaux, nombreux et forés entre les lattes, sont distribués sur le pourtour et de chaque côté du muret. L'alandier, construit, est très court et se confond avec le gueulard. Il ouvre sur une aire de chauffe étroite et oblongue ; en plusieurs cas, il était obturé par un gros bloc de pierre retrouvé en place.

L'atelier de Gièvres-Plaine de la Morandière paraît actuellement le seul site producteur de *terra nigra* connu en région Centre[7] où cette catégorie céramique constitue fréquemment de 10 à 40 % des assemblages du I^er^ s.[8]. Avec sept fours, il figure en bonne place parmi les ateliers à *terra nigra*[9]. Cela n'en fait pas pour autant un atelier d'importance et témoigne plutôt du caractère limité de notre connaissance. Toutefois, sa datation haute, la production de vases Besançon, celle de l'*olla* à cette latitude, la technique des fours, enfin l'actualité de la céramique "gallo-belge" depuis une dizaine d'années, nous ont conduits à en proposer rapidement une première présentation.

B. LA CÉRAMIQUE

I. Remarques générales.

Malgré le nombre de fours, le volume céramique recueilli apparaît modeste (50 à 100 kg). Le site n'a livré ni tessonnière, ni reste de fournée en place. Dans les fours comme dans les alandiers, le sédiment est largement dominant. L'essentiel du mobilier provient des fours I, IV et VI. Il constitue un ensemble de facture homogène auquel il convient d'ajouter quelques vases très endommagés, conservés dans le fond de deux petites fosses voisines. La fosse 3 et les fossés ont livré des assemblages très réduits présentant des associations céramiques classiques du I^er^ s. où les produits des fours sont absents ou rares.

Plutôt que d'illustrer la production à partir d'un choix de formes tiré de chaque four et de représentativité aléatoire, nous avons opté pour le traitement préliminaire de l'ensemble de la céramique du four I, soit environ un quart du mobilier de l'atelier.

On dispose ainsi d'une image assez précise d'un assemblage mais, en revanche, on n'est pas en mesure de comparer les formes et leurs fréquences entre fours, ni d'amorcer une discussion sur une éventuelle durée de production. A l'exception des très petits fours III et V, aucun four n'en recoupe un autre : toute tentative de chronologie relative reposera donc, à terme, sur la comparaison des spectres typologiques attachés aux trois grands fours. Une incursion dans le mobilier du four IV fait déjà apparaître quelques différences (*infra* et Fig. 8) ; toutefois, il n'est pas garanti que la datation archéomagnétique attendue pour ces trois unités fournisse des repères, la durée de fonctionnement étant probablement courte.

Aucune monnaie n'a été découverte sur le site. Les quelques fragments de *terra nigra* classique, noire ou grise, de céramique fine (gobelets de type Beuvray), commune ou engobée rouge, proviennent tous de la fosse 3 ou des fossés. Il n'y a, de surcroît, pas d'évidence pour la présence d'éléments étrangers à la production au sein du mobilier des fours et alandiers.

Ce mobilier apparaît très homogène d'aspect. Il se présente sous la forme d'éléments non déformés, parfois friables ou délités, de teinte grisâtre à marron. Les pâtes sont jaunâtres, beiges, grises ou rougeâtres. Les surfaces, souvent altérées, sont rarement noires. Les remontages sont rares et rendus difficiles par des cassures peu franches et généralement émoussées. L'ensemble laisse l'impression d'un matériau peu cuit ou peu résistant. Sa médiocre qualité et, notamment, le caractère raté de toutes les *terra nigra*, non partagés par les céramiques de la fosse 3 et des fossés, suggèrent que les potiers ont rencontré des difficultés techniques liées à la maîtrise de la cuisson (intensité et réduction) voire au choix des argiles[10]. On peut affirmer que les artisans de Gièvres ne sont pas parvenus à produire une *terra nigra* de qualité achevée.

Pour les vases appartenant au répertoire typologique de cette dernière, il est difficile d'affirmer, sans analyse, la présence d'un engobe. Le lissage est, par contre, bien attesté et pourrait souvent être le seul traitement de surface appliqué. Si aucun reste de couleur extérieure rouge, ou nettement rougeâtre, n'est observable, et si[11] la production de *terra rubra* apparaît peu probable, on notera que des assiettes proches du type II existent en version T.R. dans certains ensembles précoces du Centre, même si cette catégorie semble moins fréquente en zone biturige qu'en zone carnute[12].

Le four I n'a pas livré de restes estampillés et cela semble devoir rester la caractéristique de tout l'atelier. Les formes produites présentent peu d'anses (absentes du four I, quelques exemplaires dans le four IV). Par ailleurs, les décors sont rarissimes (1 décor ondé dans le four I, 11 autres sur l'atelier).

---

7 Un inventaire des ateliers gallo-romains du Centre devrait prochainement être réalisé à notre initiative par C. Jandot ; il constituerait une mise à jour du travail pionnier publié, en 1975, par A. Ferdière.

8 Par exemple, à Argentomagus (A.-M. JOUQUAND et A. CHARTRAIN, *Temple 1*, Rapport inédit, 1992, S.R.A. Centre) ou à Chartres (Sellès 1992).

9 Citons, à titre de comparaison : Thuisy (7 fours), Sept-Saulx (3 fours), Courmelois (5 fours), Reims Saint-Rémi (13 fours), Villeneuve-au-Chatelot (plus de 10 fours), Vauclair (2 fours) : Ben Redjeb 1992.

10 Il est hautement improbable qu'un tri parfait ait eu lieu et que les dizaines de kg de tessons recueillis ne soient constitués que des éléments les plus mauvais : il y a lieu de considérer que ce matériel est représentatif de la production.

11 Cf. note 10.

12 Des données quantitatives sont disponibles pour Chartres (Sellès 1992), des assiettes proches du type II existent à Alluyes-Saumeray, également en Eure-et-Loir (fouille inédite 1991-92 : responsable T. Hamon).

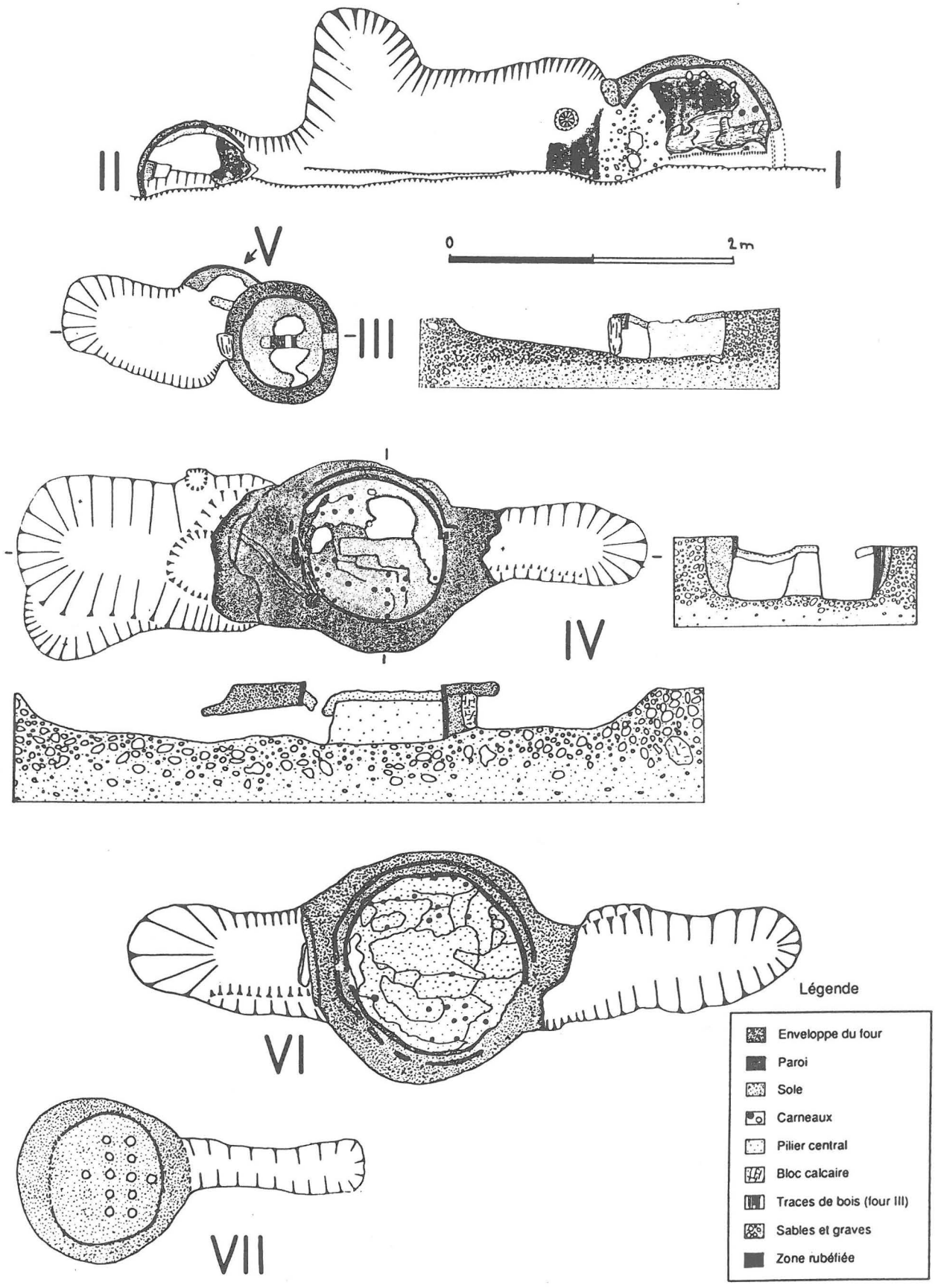

Figure 1 - Les sept fours de potiers gallo-romains de Gièvres-La Plaine de la Morandière (41).

II. La céramique du four I.

1. Localisation de l'échantillon.

Il provient de trois ensembles : la totalité du mobilier de l'U.S. 2, couche homogène située sur la sole et riche en céramique par rapport aux autres fours ; la totalité des restes de l'U.S. 5 qui correspond au remplissage de la chambre inférieure et dont la légère différence de spectre typologique (Tableau A) peut tenir à un effectif réduit. Enfin, ont été pris en compte les éléments les plus représentatifs issus des déblais de ce four amputé

GIEVRES (41) FOUR I	U.S. 2	U.S. 5	DEBLAIS	TOTAL
Assiette I	■	■	■	10
Assiette II	■	■	■	5
Olla III	■		■	6
Olla II	■	■	■	9
Olla I	■			3
Vase Bobine	■	■	■	+4
Pot I	■	■	■	7
Pot II	■	■	■	7
Pot III	■		■	8
Besançon	■		■	8
Coupe/Coupelle		■	■	3
Cale	■			1

Tableau A - Four I.
Distribution des types par contextes.

de moitié par l'extraction : ce dernier lot associe vraisemblablement des céramiques provenant de l'U.S. 2, de l'U.S. 5 et de l'alandier.

La présentation qui suit repose donc sur l'examen de 10 kg de restes et de 82 formes (Tableau B).

Contextes	Poids total en kg	N.R. Total	Poids moyen du fr. en g.	Nb. formes
U.S. 2	8,250	639	13	41
U.S. 5	1,175	71	16	12
Déblais	—	—	—	29

Tableau B - Four I.
Composition de l'échantillon.

2. Les pâtes.

Au sein de cet échantillon, un tri visuel réalisé sur 4,2 kg de panses (406 NR) a permis de classer les pâtes en trois grands groupes. Puis l'affectation des formes à chacun de ces groupes conduit à examiner la distribution du répertoire typologique selon les pâtes (Tableau C), ouvrant d'ailleurs une discussion sur l'intégration de certaines formes à la *terra nigra*.

a. Pâte I : elle est fine ; des inclusions y sont rarement visibles. Les teintes sont jaunâtres, orangées ou grises,

	PATE I	PATE I/II	PATE II	PATE III	AUTRES
Assiette I	■				
Assiette II		■			
Olla III	■				
Olla II	■	■	■		
Olla I	■	■	■		
Vase Bobine	■				
Pot I		?	■		
Pot II	■				
Pot III		■ 1	■ 1	■ 6	
Besançon		■ 2	■ 2	■ 3	TF.1 1 ? TF.2
Coupe/Coupelle	■				
Panses (Poids)	22%	26%		51%	

Tableau C - Four I.
Distribution des pâtes selon les types.

parfois avec un cœur sombre. Elle est exclusivement employée à des formes de T.N. (assiettes, vases-bobines, coupes et coupelles, certaines *ollae*, certains pots). Elle regroupe 22 % de la masse.

b. Pâte III : à dégraissant bien visible, assez calibré et blanchâtre, elle est de teinte rougeâtre. Les surfaces associées sont sombres ou noirâtres. On peut la qualifier de pâte commune, elle est spécifique à certains pots et à la majorité des vases Besançon. Aucune forme du répertoire usuel de la T.N. n'est réalisée dans cette pâte qui regroupe 51 % de la masse.

c. Pâtes II : entre les deux pôles précédents stationne un groupe intermédiaire qui inclut une certaine diversité, difficilement appréciable à l'œil nu et caractérisée par la présence d'inclusions visibles : pâtes proches du type III mais plus fines, pâtes proches du type I mais avec dégraissant (souvent brun à rougeâtre). Certaines formes de T.N. sont réalisées dans ces pâtes II qui regroupent 26 % de la masse.

Il apparaît ainsi (Tableau D) que l'atelier de Gièvres-La Morandière consacrait environ 40 % de sa terre à la *terra nigra* et 60 % à la commune (pots et Besançon).

Type de pâte	% poids	Productions	TOTAL
I	22	T.N.	4,240 kg
II	26	T.N.et autres	
III	51	Pots et Besançon	N.R. = 406 panses

Tableau D - Four I.
Représentation de chaque type de pâte (en poids).

3. Le répertoire des formes.

Sur un total de 82 formes, on dispose de seulement deux profils complets (assiettes). Une typologie préliminaire a été définie de manière empirique. Basée

essentiellement sur le profil supérieur des vases, elle ne prend pas en compte les gabarits et, pour les formes fermées (notamment pots et *ollae*), ignore la variété des lèvres.

Le four I présente sept séries de formes (Tableau E, les fréquences relatives sont données en pourcentage des 82 formes dessinées, fournissant une estimation approchée de type NMI qu'une quantification par le Nombre Equivalent Bord rendrait plus précise). La série 6 regroupe de rares coupes et coupelles, la série 7 un ensemble varié de vases peu représentés ainsi qu'une cale. Au crédit de l'utilité immédiate des quantifications, même approximatives, on mettra le fait que la fréquence soutenue de l'*olla* et sa présence même étaient passées inaperçues sur le terrain comme à premier examen.

SERIES	TYPES	NMI	%	% en T.N. (NMI)
Assiettes	2 (+ 1 ?)	18	22	22
Ollae	3	20	24	14
Vases-bobines	1	5	6	6
Pots	2 (+ divers)	23	28	9
Besançon	urnes, *dolium*	8	10	2 ?
Coupes	rares	3	3	3
Varia	pots, jattes, cale	5	6	0
		82		55

Tableau E - Four I.
Représentation des différentes séries typologiques.

a. Assiettes et plats (Fig. 2)

L'échantillon comprend 18 éléments typologiquement identifiables. Il présente une certaine variabilité qui concerne notamment la profondeur et la forme de la carène. Deux types ont été provisoirement définis, un troisième est possible (n° 70) qu'il a cependant paru aventureux de proposer avant l'exploitation des autres fours. Les gabarits font apparaître l'existence de quelques plats. Aucune assiette n'est réalisée en pâte commune III.

- **Type I** : Il s'agit d'assiettes à bord droit très oblique. Celui-ci présente un léger renflement interne ainsi qu'un galbe externe discret mais systématique. Ce type est en outre caractérisé par la présence d'un double ressaut, intérieur (arrondi) et extérieur (caréné) à la jonction bord-panse. Cette dernière paraît plus ou moins plate ou profonde. Le pied annulaire, peu élevé et d'un diamètre restreint, est d'un genre courant.

Ce type est toujours réalisé en pâte fine I. Il regroupe 56 % des assiettes (10 sur 18) et se distribue en trois gabarits : assiettes (diam. 22 à 27 cm : 8 ex.) ; petites assiettes (20 cm : 1 ex.) et plat (30 cm : 1 ex.).

Cette forme, typique du répertoire de la *terra nigra* de la première moitié du I^er^ s. dans le Centre, est proche du type Ménez 29 (Ménez 1989). Il offre de bonnes analogies avec certaines assiettes du Gué-de-Sciaux (n° 81, Richard 1991), de Bourges-rue Barbès (Ruffier 1989), des tombes aristocratiques du Berry telle celle de Primelles dans le Cher (Ferdière et Villard 1993), ou du bassin de Brion dans l'Indre[13]. En fait, la variabilité autour d'un même modèle, déjà sensible à Gièvres, apparaît géographiquement importante et dénonce probablement une diversité d'ateliers émetteurs. Cette forme, largement distribuée, paraît cependant cantonnée, en l'état actuel des données, au Grand-Ouest et

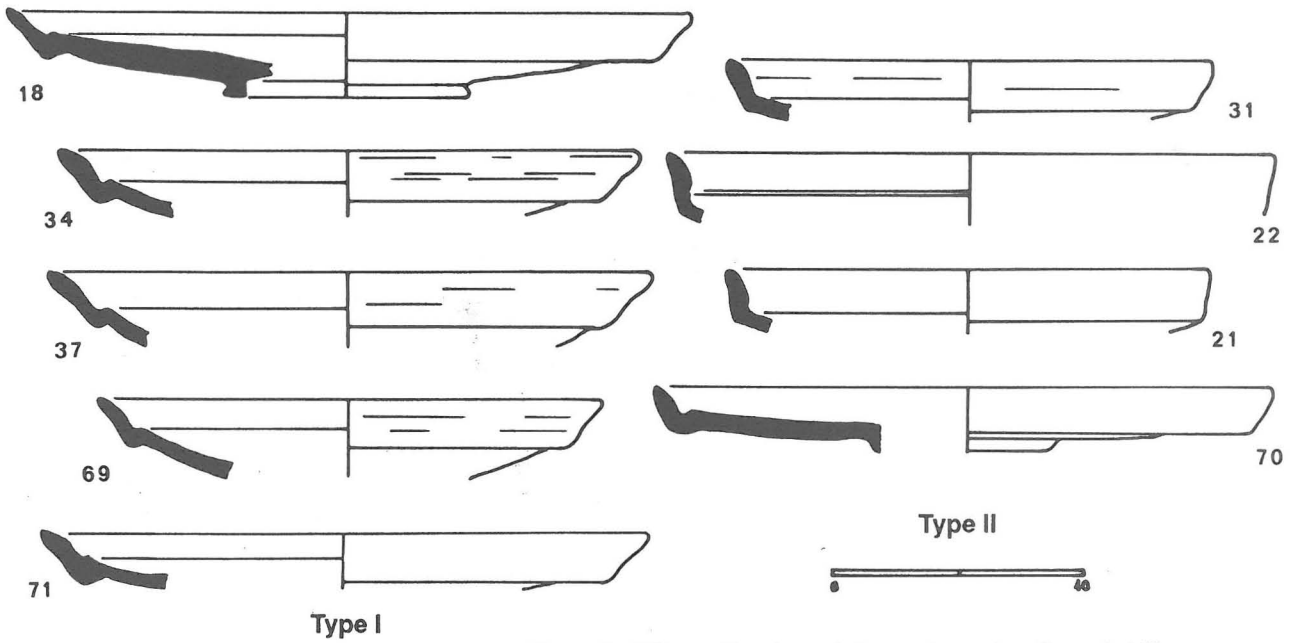

Figure 2 - Gièvres. Four I : assiettes en *terra nigra* (types I et II).

13 Brion, Les Grandes Chapelles, fouille 1993 sur le tracé de l'A.20 au nord de Châteauroux (responsable T. Hamon). L'un des bassins de ce site rural en zone humide a livré un ensemble céramique où la T.N. tient une bonne place : il semble attribuable à l'époque Néron-Vespasien et se trouve calé par dendrochronologie (38 apr. J.-C.).

au Centre, à l'exception, semble-t-il, du pays carnute (cf., par exemple, Sellès 1992).

Elle est fréquemment signalée en contexte augustéen ou tibérien, par exemple à Angers-Place Leclerc[14], Bourges-rue Barbès, Primelles, voire en contexte claudien (Ménez 1989) ou Néron-Vespasien (Brion), mais on se méfiera des situations de résidualité.

- **Type II** : Il regroupe des assiettes dont le bord droit et faiblement oblique présente un renflement interne. Le profil n'est pas en amande puisque la paroi externe est plate. Le raccord avec la panse est caréné à l'extérieur mais, contrairement au type I, il ne présente qu'un ressaut intérieur. Le profil de ce ressaut interne, également arrondi, amorce la panse sans la médiation de l'arête caractéristique du type I.

Cette forme est toujours réalisée dans une pâte de type II proche de la pâte I. Actuellement, seulement composé de petites assiettes d'un diamètre de 19 à 22 cm, ce groupe représente 28 % du total des assiettes.

Il ne trouve pas de correspondant exact dans la typologie de Ménez (Ménez 1989) tout en partageant certains attributs des types 22b, 23 et 24. Un élément fort similaire est donné par le nº 80 du Gué-de-Sciaux. Cette assiette apparaît moins originale que la première et participe d'un type gallo-romain précoce courant, voisin par exemple des *terra nigra* Haltern 73 et Oberaden 86 (Reinert 1992).

b. *Ollae* (Fig. 3)

Pour cette belle forme fermée, pansue et à large ouverture, nous avons adopté le terme employé à

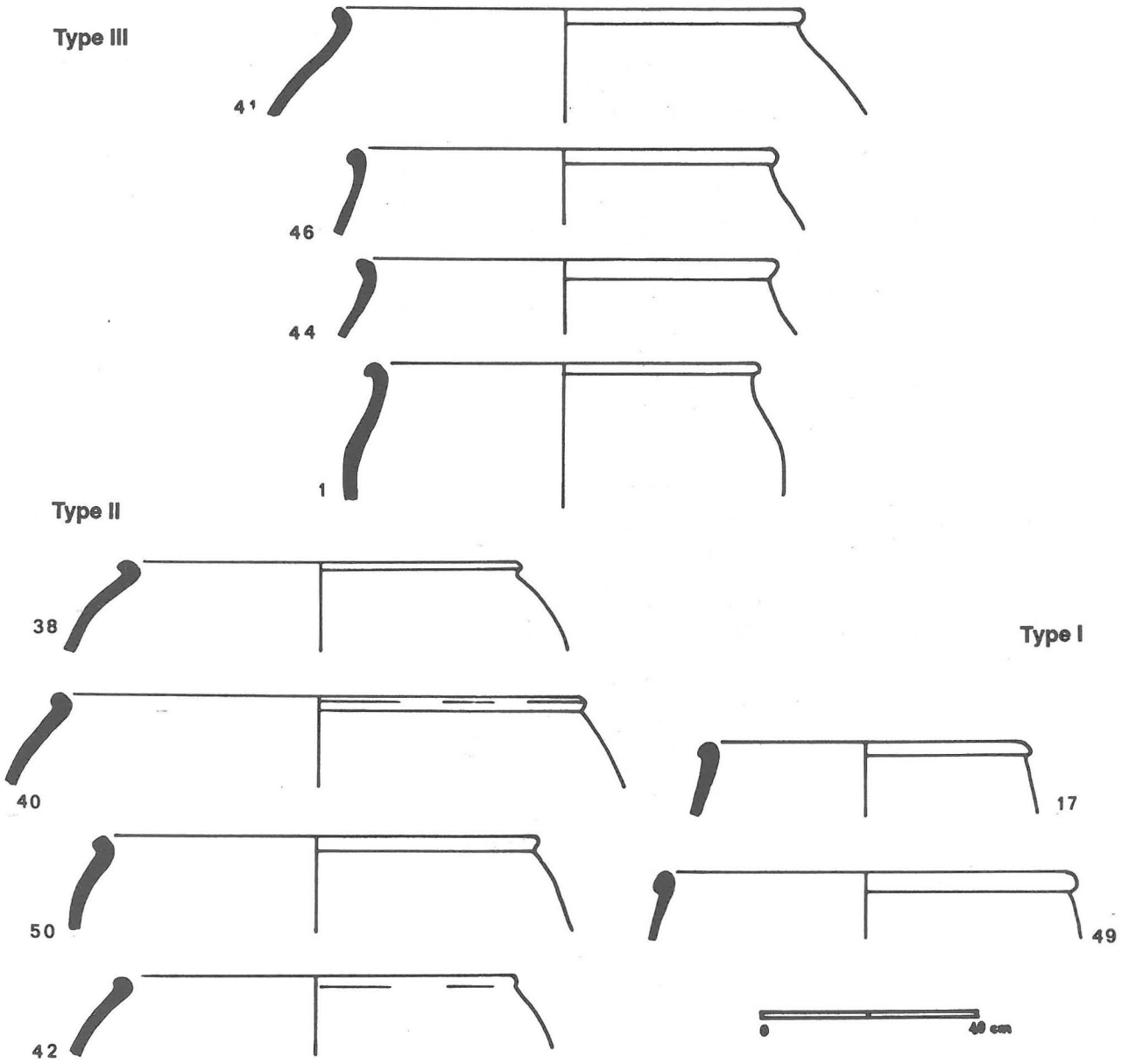

Figure 3 - Gièvres. Four I : *ollae* en *terra nigra* (types III, II et I).

14 Renseignement oral : J.-Ph. Bouvet et M. Mortreau.

Argentomagus où elle est très fréquente dans les niveaux d'Auguste à Claude et magnifiquement exprimée par l'exemplaire au graffite du vergobret (Allain 1981). Elle correspond à la série Ménez 74 (Ménez 1989), ici dans des versions probablement non carénées.

Le four I en a livré au moins 20. La lèvre montre une grande variabilité (plus ou moins ronde ou anguleuse, plus ou moins dégagée de l'extérieur de la panse), mais est toujours en bourrelet externe. La lèvre fine, prolongeant le col, par exemple attestée dans des contextes plutôt claudiens à flaviens à *Argentomagus*, à Levroux ou à Brion, est ici absente. La difficulté d'une typologie apparaît également à Gièvres. La seule considération des lèvres tendant à produire presque autant de types que d'individus, s'est finalement imposé un classement qui privilégie la forme du col : concave, convexe ou oblique. Les différentes formes de lèvre s'observent sur les trois types proposés.

- **Type III** : Avec 6 exemplaires, ce type à col concave, toujours réalisé en pâte fine I, regroupe 30 % des *ollae*. Le diamètre à l'ouverture est régulièrement distribué sur l'intervalle 17-21 cm.

- **Type II** : Avec 9 exemplaires, ce type à col convexe concentre près de la moitié de l'effectif. Il est réalisé en pâte I ou II et offre trois gabarits : la grande *olla* d'un diamètre de 24 cm (1 ex.), l'*olla* de 15 à 20 cm d'ouverture (6 ex.) et une petite *olla* de 10 cm d'embouchure (1 ex.).

- **Type I** : A col oblique, présente trois fois seulement, cette forme également réalisée en pâtes I et II occupe 15 % du groupe. Les ouvertures observées varient de 16 à 20 cm.

Cette série appelle un certain nombre de remarques.

On retiendra à la fois la diversité de ces *ollae*, leur fréquence élevée à Gièvres (20 % des formes du four I) et l'utilisation pour les trois types de la pâte fine, caractéristique des assiettes et vases-bobines (aucune *olla* n'est d'ailleurs tournée dans la pâte commune III). Ce seul caractère suffit à placer l'*olla* dans les *terra nigra*. L'emploi exclusif de la pâte I pour le type III pourrait traduire le fait qu'elle était, dans l'Antiquité, perçue comme une forme typique du répertoire des T.N. Réalisés également en pâte II, les types I et II étaient peut-être alors de statut moins affirmé. Ce phénomène, joint à l'existence généralisée "d'imitations" ou "d'apparentées" en commune lissée plus ou moins fine et sombre, pourrait exprimer une certaine plasticité du concept gallo-romain de *terra nigra*, source de nombre de nos problèmes actuels de classification à partir des ensembles de consommation. L'intérêt de l'atelier de Gièvres à cet égard est de montrer quelles formes sont résolument des T.N. et quelles autres participent de la mouvance des T.N. Il est utile aussi d'indiquer que cette dualité n'est pas le fait d'ateliers imitateurs mais qu'elle existe au sein même des centres producteurs de *terra nigra*.

La présence massive de l'*olla* à Néris et à *Argentomagus* (où elle occupe une large place au sein des T.N. et apparentées des assemblages pré-flaviens) suggère le voisinage d'ateliers. On la rencontre aussi, par exemple, au Gué-de-Sciaux (Richard 1991), à Saintes (Santrot 1979, Laurenceau *et al.* 1988) ou à Périgueux. Régulièrement attestée dans l'Indre entre *Argentomagus* et Gièvres, par exemple à Brion[15] et Levroux (Buchsenschutz et Ferdière 1977), sa production à Gièvres sur le Cher apparaît comme une antenne nordique. En effet, elle semble absente ou nettement moins en vogue plus au nord, en particulier à partir de la Loire : il pourrait s'agir d'une forme aquitaine, assurément biturige et peut-être assez largement présente sur les franges arverne et limousine du Massif Central.

c. Vases-bobines (Fig. 4)

Le four I a livré au moins 4 exemplaires de cette série mais aucun profil complet n'étant disponible, la hauteur reste inconnue. La paroi est très mince et dépourvue de baguettes externes. Le fond est plat, sans ombilic large ou pointu, le bord est toujours biseauté. La forme,

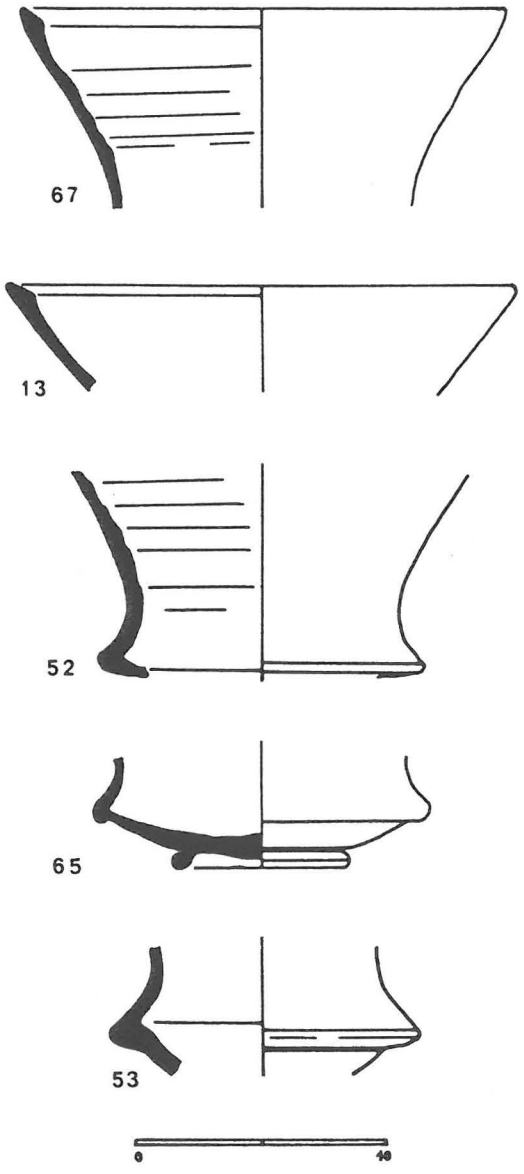

Figure 4 - Gièvres. Four I : vases-bobines en *terra nigra*.

15 Cf. note 13.

marginale au sein de la production (env. 6 %), devait impliquer un nombre de gestes supérieur à celui nécessaire pour la plupart des autres vases, et la base appeler un véritable travail de sculpture, voire une soudure (carène). Toujours réalisés en pâte I, ces vases sont également attestés dans le four IV.

La caractéristique de ces formes de Gièvres réside dans l'étroitesse de la carène (12 et 13 cm) par rapport à l'ouverture (19 et 20 cm), les vases-bobines présentant généralement ces deux diamètres dans un rapport proche de 1. Ce trait rapproche nos exemplaires des calices en T.N. ou T.R. alors que le galbe de la panse ou la hauteur très faible du pied les place parmi les bobines.

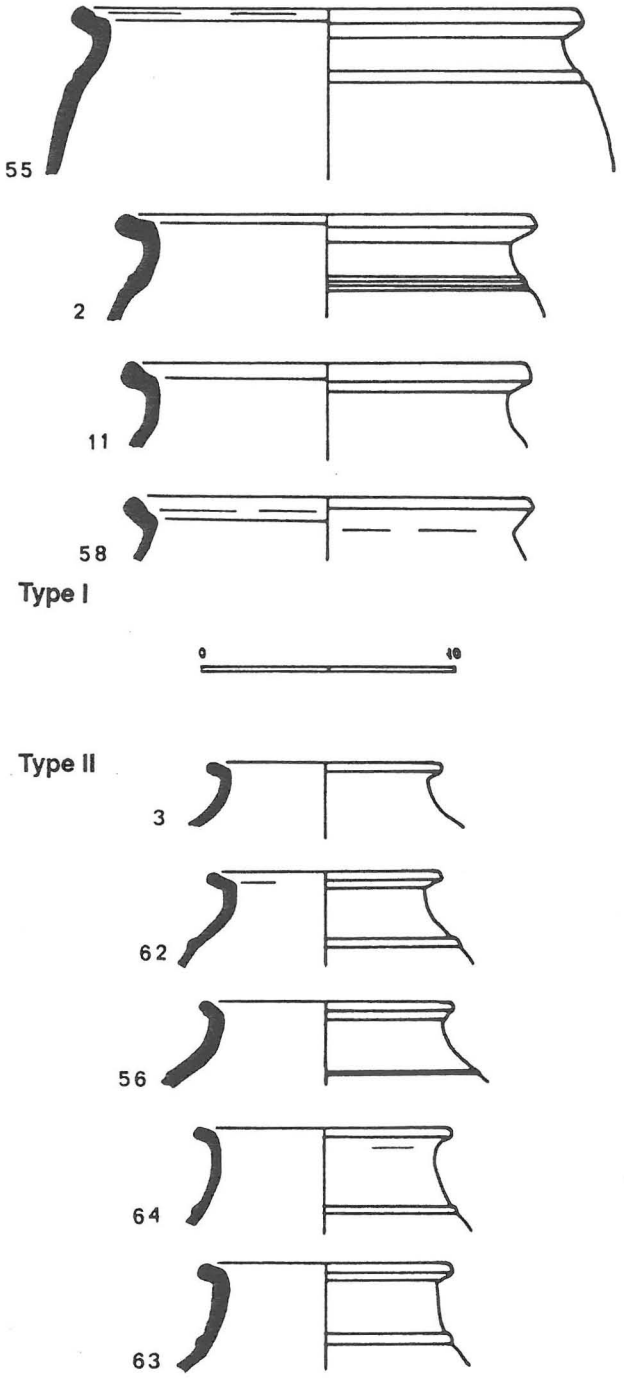

Figure 5 - Gièvres.
Four I : pots de types I et II en *terra nigra*.

On ne leur trouve pas d'équivalent dans la typologie du Centre-Bourbonnais (Ménez 1989) même si certains caractères sont présents, par exemple, sur les types Ménez 77a et b (bord biseauté) ou 78b et c (carène arrondie). Encore une fois, que le premier site de production venu échappe à une revue typologique pourtant assez fournie tend à indiquer, pour une certaine période, la faible standardisation de formes produites sur des ateliers à diffusion restreinte.

d. Pots (Fig. 5 et 6)

Au sein des 23 exemplaires exploitables typologiquement, deux groupes morphologiques émergent nettement : les types I et II (Fig. 5).

- **Type I** : Ces pots à large ouverture présentent un col très court ainsi qu'un bord oblique de profil rectangulaire doté d'une discrète gouttière. Comme sur presque tous les autres pots, l'épaule est marquée de quelques moulurations. L'embouchure est très calibrée (6 exemplaires à 16 cm, un à 20 cm). Avec 7 individus, tous réalisés dans les pâtes II, la forme I représente 30 % de l'ensemble des pots.

- **Type II** : L'ouverture, très calibrée (10 cm), est étroite : on ne pouvait y puiser à la main. Le col, court et concave, rappelle l'*olla* (type III). Le bord, de même esprit que sur le type I, est oblique à profil rectangulaire, mais sa face interne est plate et la lèvre arrondie. La base du col est caractérisée par une fine baguette de très faible relief. La paroi est souvent mince. Aucune base en piédestal n'est attestée. Représentant également 30 % de la série des pots, ce type, d'aspect fin et lissé, est uniquement réalisé en pâte I, celle des assiettes et bobines : l'atelier de Gièvres a donc produit l'un de ses pots en *terra nigra*. Ce dernier présente, par exemple, d'étroites affinités avec une série issue d'un four de La Tène Finale à Lezoux (Mennessier-Jouannet 1991, Fig. 6, n^{os} 1 à 6).

Les 8 exemplaires restant regroupent deux *unicum* (n^{os} 60 et 68) et des formes variables (type III) proches du type I. Tous sont réalisés en pâte III (commune dégraissée rougeâtre), à l'exception des n^{os} 60 et 7 (pâtes II).

e. Vases Besançon (Fig. 6)

Provenant tous, sauf un (déblais), du remplissage reposant sur la sole, les 8 exemplaires regroupent un *dolium* (ouverture 34 cm) et 7 urnes de gabarit moyen (15 à 20 cm). Les petites urnes, telles que celles présentes à Chartres (Sellès 1988), Melun (Chartrain 1990), Epône (Dufaÿ et Barat 1993) ou Jouars-Pontchartrain (Morin 1993), sont absentes, probablement pour des raisons chronologiques. Absentes aussi les écuelles mais la cause est plutôt statistique étant donné leur rareté.

Comme à Melun, Jouars ou *Argentomagus*[16], par exemple, la forme de la lèvre varie insensiblement entre

16 Etude en cours par l'un d'entre nous (A. C.).

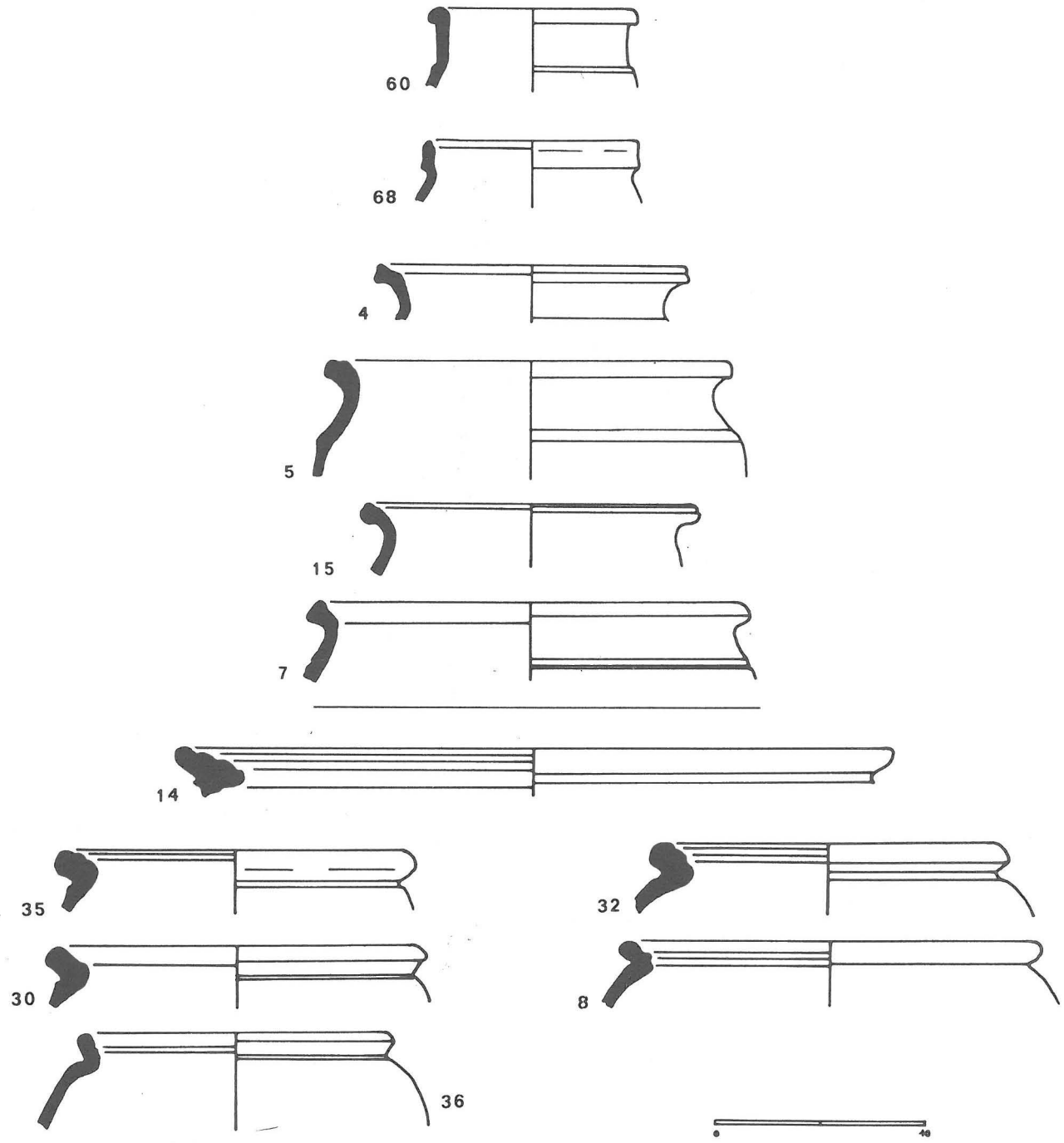

Figure 6 - Gièvres. Four I : pots divers et vases Besançon.

deux pôles : le bord rond replié, classique (Ferdière 1972) et le bord oblique dégagé (nos 30 et 34). Le tournage, systématique pour les bords, n'est pas certain pour les panses.

Trois vases sont réalisés en pâte commune rougeâtre, dégraissée et à surface noire (pâte III). Quatre sont en pâte II, parfois proche de la pâte fine I (*dolium* nº 14), une urne (nº 32) présente une pâte paraissant étrangère à l'atelier (fabric 1 ou 2 de P. Tyers ? : Tyers 1990). La bande de couverte micacée, parfois fugace, n'est observable qu'en trois cas, quel que soit le type de lèvre ou de pâte.

La production de vases Besançon à Gièvres, pour 10 % du total, est indubitable. On notera tout particulièrement qu'ils n'y sont réalisés ni dans des pâtes marron, grossières ou micacées. Avec ce site s'allonge, par ailleurs, la liste des ateliers associant la Besançon à d'autres catégories. Cette découverte de Gièvres pourrait ainsi fort bien s'insérer dans le schéma suivant :

1. Probablement conteneur à denrées (préparations de millet ? produits laitiers de brebis ?) et service (*dolium*, écuelle, urnes), les vases Besançon pourraient tirer leur origine d'un foyer restreint (fabrique ancienne TF. 1 de P. Tyers : Morvan ?).

2. Dans un second temps, le succès du produit, voire plutôt du seul "look" Besançon (rusticité, absence de

col, lèvre repliée, moulurations), aurait entraîné un mouvement d'imitation : toujours réalisées en pâtes marron ou brune non-tournée, les Besançon sont alors produites dans de nombreux ateliers à diffusion locale ou régionale[17]. A ce stade (tibéro-claudien ?), la multiplication des ateliers entraîne la diversification des pâtes et une production associée à des catégories céramiques variables.

3. Une étape ultime (Néron-Vespasien ?) correspondrait, dans ce contexte de régionalisation, à la dilution du modèle Besançon : perte du *dolium* et de l'écuelle ; souvent disparition ou réduction des moulurations ou de l'enduit micacé ; effacement du caractère rustique originel, par abandon de l'aspect brun ou marron au profit de pâtes rouges, voire grises, et large réalisation au tour ; enfin, montée en fréquence des petites urnes.

A terme, cette hypothèse de travail devrait pouvoir être testée à mesure de la découverte de nouveaux ateliers. Mais la contribution potentielle des séries urbaines paraît essentielle (apparition des types, évolution des fréquences, repères chronologiques, définition de zones de pâtes, etc.).

f. *Varia* (Fig. 7)

Les formes ouvertes pansues sont rares dans le four I. On y note, d'une part, une coupelle, un bol (n° 72) et une coupe carénée (n° 12), tous trois réalisés en *terra nigra* (pâte I). Apparaissent, d'autre part, deux jattes et, sans doute, deux grands pots (n^{os} 59 et 16) qui emploient tantôt la pâte II (n° 16) et tantôt, comme la cale, la pâte III (n^{os} 33 et 59). A l'exception de la coupelle, les diamètres à l'ouverture occupent régulièrement l'intervalle 19-23 cm.

C. APERÇU DES FORMES DU FOUR IV

Ce four présente (Fig. 8) un fonds typologique commun avec le four I : vases-bobines, *ollae*, pots en T.N., assiettes, Besançon. Cependant, on y remarque également une forme à bord droit (jatte de type Ménez 60, non numérotée) et des écuelles à bord rentrant. S'y ajoutent de grands pots, quelques anses et de rares décors. Par ailleurs, quelques fragments de *tegulae* se trouvaient employés dans ses parois.

Ces différences pourraient refléter un léger décalage chronologique avec le four I ou bien un éventail typologique diversement ciblé. Elles peuvent tout autant tenir à un échantillon plus fourni faisant alors apparaître des formes rares. En l'absence de typologie propre au four IV et de sa table des fréquences, il serait prématuré de trancher.

D. CONCLUSION

1. Un atelier mixte.

Si l'essentiel de la terre était consacrée à produire de la céramique commune (60 % du poids), la *terra nigra* est en bonne place : elle représente 40 % du poids, environ 55 % des vases et occupe l'essentiel du répertoire typologique. Gièvres-La Morandière apparaît donc comme un atelier de *terra nigra*, soit développé à partir

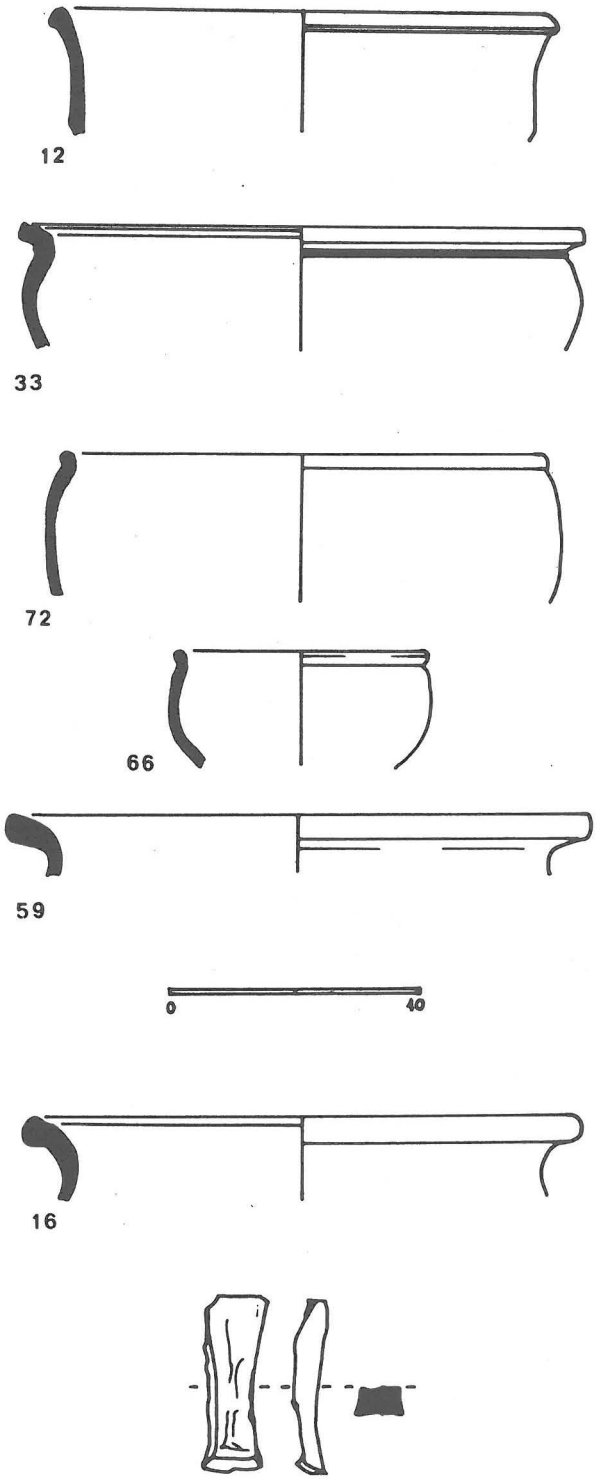

Figure 7 - Gièvres.
Four I : coupes, coupelles, jattes, grands pots et cale.

d'une production de commune, soit en quelque sorte "assuré" par une solide émission de vases courants. La médiocrité de sa T.N., indice possible d'antériorité de la commune dans les savoirs des artisans et d'inadaptation de leurs techniques habituelles (performance des

17 Leur homogénéité en territoire carnute (Chartres, Orléans, Pithiviers-le-Vieil, par exemple) irait plutôt dans ce sens pour cette zone.

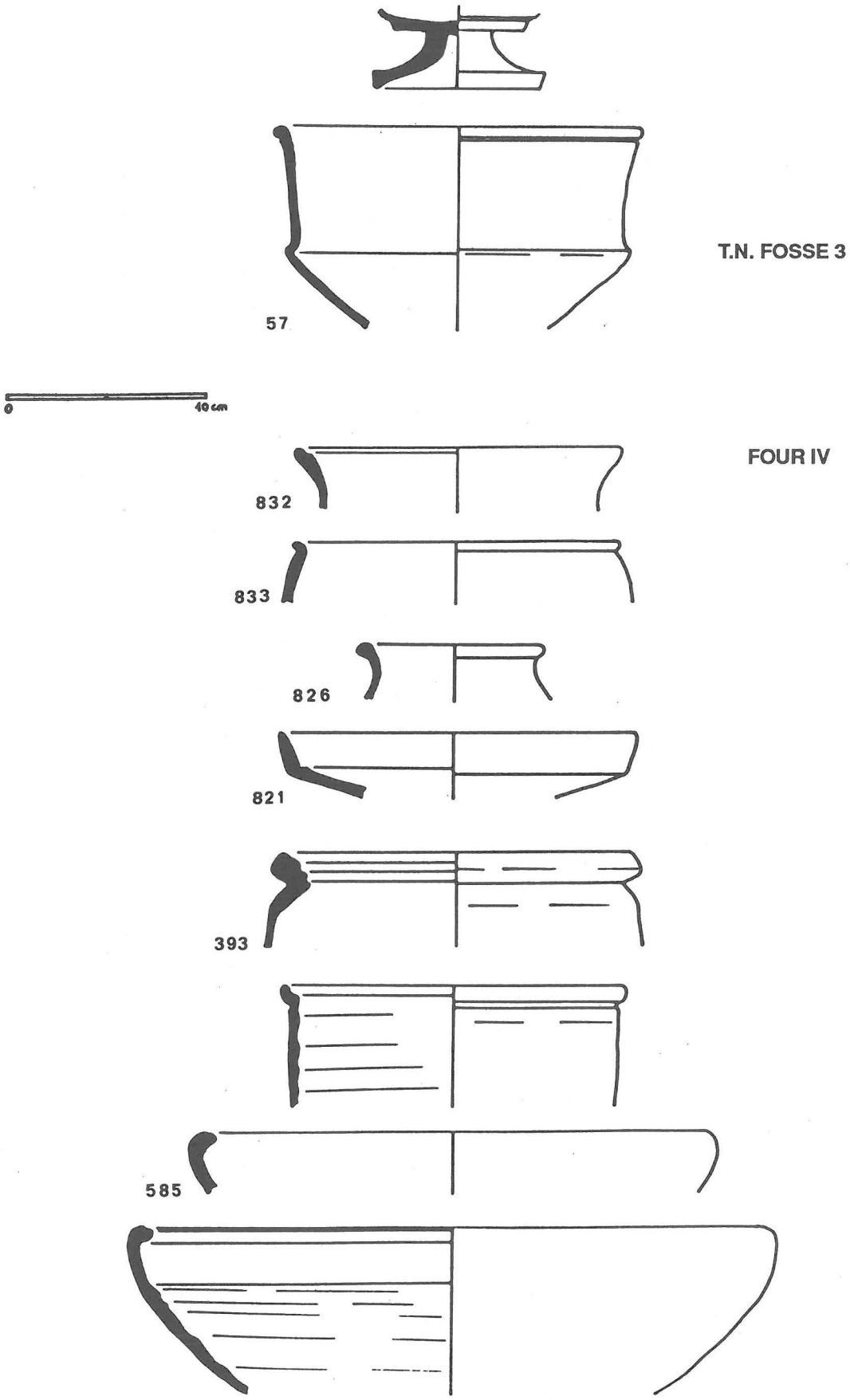

Figure 8 - Gièvres : *terra nigra* de la fosse 3 et sélection de formes du four IV.

fours, maîtrise des atmosphères, choix des pâtes, qualité des surfaces) tend à privilégier cette relation de dépendance. On aimerait pouvoir mettre les fours en chronologie relative, soit sur base typologique, soit par archéomagnétisme, afin d'observer si la proportion de *terra nigra*, par exemple, a crû avec le temps. Des différences typologiques au sein du four I (Besançon sur la sole, pots de type III dans les seuls déblais, absence des *ollae* I et III sous la sole), comme avec le four IV, constituent de fragiles indices en faveur d'une chronologie relative des types pour laquelle fait encore défaut l'étude des fours IV et VI.

Le mobilier laisse l'impression que les potiers ont utilisé une argile différente pour les vases en commune et pour les *terra nigra*. Le caractère jaune, orangé ou gris-brun de cette dernière peut-il s'expliquer par une mauvaise maîtrise de la cuisson réductrice alors que celle-ci est l'atmosphère naturelle d'un four (Echallier et Montagu 1985), que ces artisans ont obtenu, en commune, des pots rouges à surface noirâtre et qu'ils obturaient leurs fours ? Ne doit-on pas envisager un éventuel problème de teneur en fer de l'argile employée pour les *terra nigra* ?

2. Une *terra nigra* bien individualisée.

L'examen sommaire des pâtes fait apparaître une nette sélection en fonction des types morphologiques (Tableau C). Aucune forme réalisée en pâte rouge dégraissée III ne l'est en pâte fine I. Celle-ci apparaît réservée à des types connus du répertoire de la *terra nigra*, la seconde est spécifique à la commune et aux vases Besançon. L'emploi exclusif de la pâte I, celle des assiettes et vases-bobines, place sans ambiguïté deux formes dans la *terra nigra* : l'*olla* III et le pot II. Il nous montre ainsi quel éventail typologique était perçu comme lui appartenant par les producteurs : assiettes I, *ollae* III, vases-bobines, pots II, coupes et coupelles. D'autres vases participent moins franchement de leur idéal de la T.N. puisque montés aussi bien dans la pâte I que dans la II : *ollae* I et II, vraisemblablement aussi l'assiette II.

Ainsi, nettement séparée de la céramique commune, la *terra nigra* de Gièvres inclut sans ambiguïté l'*olla* et une forme de pot. Au sein de son répertoire, certaines formes (*ollae*) acceptent un plus large spectre de pâtes sans jamais cependant utiliser celle des communes. Cet exemple rappelle la nécessité d'une définition régionale de la T.N. et montre l'apport irremplaçable des ateliers dans l'établissement du statut des formes correspondantes.

3. Prédominance des formes fermées et répertoire gaulois pour la *terra nigra*.

L'examen des formes produites à Gièvres suscite en outre six remarques :

♦ L'importance de l'*olla* et sa situation très "nordique" (elles ont été traitées plus haut).

♦ Le répertoire morphologique apparaît restreint. Il exclut plusieurs formes couramment attestées en sigillée ou en gallo-belge aux époques d'Auguste et de Tibère (tasses, assiettes à bord mouluré, Butt-beakers ou tonnelliformes, par exemple). Leur absence peut résulter d'un facteur chronologique lié au rapport entre la période de fonctionnement des fours et le moment où la pression de la demande pour de telles formes favorise leur introduction dans les ateliers de la région Centre. Elle peut également, voire plus probablement, résulter d'un choix permanent chez les artisans : se limiter à certaines tranches du répertoire contemporain.

♦ On peine à trouver, dans les deux types d'assiettes, une inspiration méditerranéenne précise (peut-on d'ailleurs écarter l'éventualité qu'elles correspondent à un répertoire laténien tardif en bois, encore à découvrir dans des sites imbibés et dont une partie pourrait emprunter à des modèles italiques, notamment en vernis noir ?).

♦ Avec de telles assiettes, des *ollae*, des pots, quelques vases-bobines et de rares coupes, le four I montre que l'atelier de Gièvres-La Morandière a essentiellement travaillé le répertoire gaulois de la *terra nigra*.

♦ Plus généralement, ce centre se consacrait principalement à des formes fermées, même si le four IV, par exemple, comprend des écuelles. Dans le four I, les formes ouvertes totalisent à peine 22 exemplaires, soit environ un quart des individus, mais 20 sont réalisés en *terra nigra* : dans un tel contexte, cette catégorie apparaît, à Gièvres aussi, comme un lieu de développement des formes ouvertes.

♦ La proportion, sensiblement équivalente dans la production, entre assiettes (22 %), *ollae* (24 %) et pots (28 ou 38 %) désigne probablement l'existence, dans l'univers domestique, d'une triple association morphologique et fonctionnelle pour laquelle la demande était forte. Dans ce cadre, on remarque alors, chez les producteurs, la moindre pénétration du pot par la façon *terra nigra* (celle-ci n'en réalise qu'un tiers). Une telle figure serait à confronter avec celle offerte par des assemblages de consommation de même époque.

4. Durée de fonctionnement.

Les fours ne se recoupent, ni entre eux[18], ni avec des fosses ou tessonnières, le nombre des structures est limité, l'espace n'apparaît pas saturé. Par ailleurs, la technique de construction est très homogène (paroi construite, sole armée de bois, muret central, forme de l'avant-fosse et du gueulard, distribution des carneaux). Enfin, le site offre peu de rebuts et les fours partagent largement un même répertoire. Chaque installation a cependant connu au moins une réfection, dans des matériaux et formes identiques entre fours et état de four.

L'ensemble de ces indices concourent à former le sentiment d'une certaine brièveté de fonctionnement (quelques saisons ?) pour un atelier dont la *terra nigra*, semble-t-il essentiellement lissée, n'a par ailleurs peut-être jamais vraiment été réussie.

5. Datation.

La plupart des formes produites à Gièvres correspondent à des types généraux connus sur un intervalle assez large, à la fois en périodes augustéenne et

18 A l'exception des deux petits fours III et V dont la situation correspond toutefois à la réfection observable sur tous les autres.

tibérienne, parfois au-delà (*olla*). L'absence de céramiques fines associées rend difficile une datation plus précise. De bonnes comparaisons semblent pouvoir être établies avec des ensembles tels que le sanctuaire du Gué-de-Sciaux dans la Vienne ou les sépultures privilégiées du Berry[19]. A terme, la typologie de la *terra nigra* biturige devrait être mieux établie et référencée en chronologie sur la base des séries stratifiées de Bourges et d'*Argentomagus*, comme à partir d'ensembles plus ponctuels. L'étude archéomagnétique devrait permettre de situer précisément le précieux repère régional que constitue dans cette construction un modeste site de production tel que Gièvres-La Morandière.

En définitive, cet atelier biturige illustre peut-être l'existence de nombreuses officines qui ont dû se multiplier au cours de la première moitié du I^er^ s. pour répondre à la demande croissante de *terra nigra*. On peut, à ce sujet, retenir une hypothèse de travail : ces ateliers à production mixte et à petit rayonnement se sont essayés à la *terra nigra* comme à divers produits augusto-tibériens courants. A ce mouvement foisonnant s'est probablement substitué un nombre réduit de grandes officines plus performantes dans la qualité mais aussi la production de masse et l'échelle de diffusion. De tels centres restent à découvrir et il convient de réfléchir aux moyens qui, dans la décennie à venir, permettraient de resserrer le cercle autour de leurs localisations.

BIBLIOGRAPHIE

Allain 1981 : J. ALLAIN *et al.*, Le vergobret des Bituriges à *Argentomagus*. Essai d'interprétation d'une fosse cultuelle, dans *Revue Archéologique de l'Est*, XXXII, 3-4, 1981, p. 11-32.

Ben Redjeb 1992 : T. BEN REDJEB, Production et consommation de la céramique gallo-belge en Picardie et Champagne, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 47-56.

Buchsenschutz et Ferdière 1977 : O. BUCHSENSCHUTZ et A. FERDIERE, Deux puits gallo-romains à Levroux (Indre), dans *Revue Archéologique du Centre*, XVI, 1-2, 1977, p. 25-50.

Chartrain 1990 : A. CHARTRAIN, Les céramiques de type Besançon trouvées à Melun, dans *Melun au temps de Rome*, Catalogue d'exposition, Melun, 1990, p. 57-58.

Dufaÿ et Barat 1993 : B. DUFAŸ et Y. BARAT, Quelques éléments sur les productions du bourg gallo-romain d'Epône (Yvelines), dans *Trésors de terre. Céramiques et potiers dans l'Ile de France Gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 124-127.

Echallier et Montagu 1985 : J.-C. ECHALLIER et J. MONTAGU, Données quantitatives sur la préparation et la cuisson en four à bois de reconstitutions actuelles de poteries grecques et romaines, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 8, 1985, p. 141-145.

Ferdière 1971 : A. FERDIERE, Fouilles de Gièvres (Loir-et-Cher). Sauvetage au lotissement des Perreux. Campagne 1968, dans *Cahiers Archéologiques et Historiques du Berry*, 24-25, 1971, p. 20-36.

Ferdière 1972 : A. et M. FERDIERE, Introduction à l'étude d'un type céramique : les urnes à bord mouluré gallo-romaines précoces, dans *Revue Archéologique de l'Est*, XXIII, 2-4, 1972, p. 111-121.

Ferdière 1975 : A. FERDIERE, Notes de céramologie de la région Centre, VII. Les ateliers de potiers gallo-romains de la région Centre, dans *Revue Archéologique du Centre*, XIV, 1-2, 1975, p. 85-111.

Ferdière et Villard 1993 : A. FERDIERE et A. VILLARD, *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*, 7e suppl. à la R.A.C./Mém. 2 du Musée d'*Argentomagus*, Saint-Marcel, 1993.

Laurenceau *et al.* 1988 : N. LAURENCEAU *et al.*, *Les fouilles de "Ma Maison". Recherches sur Saintes antique*, suppl. 3 à Aquitania, 1988.

Mennessier-Jouannet 1991 : C. MENNESSIER-JOUANNET, Un four de potier de La Tène Finale à Lezoux (Puy-de-Dôme), dans *Revue Archéologique du Centre*, 30, 1991, p. 113-126.

Ménez 1989 : Y. MENEZ, Les céramiques "fumigées" (*terra nigra*) du Bourbonnais. Etude des collections de Néris-les-Bains et Chateaumeillant, dans *Revue Archéologique du Centre*, 28, 2, 1989, p. 117-178.

Morin 1993 : J.-M. MORIN, La production d'un atelier du Haut-Empire découvert à Jouars-Pontchartrain (Yvelines), dans *Trésors de terre. Céramiques et potiers dans l'Ile de France Gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 128-131.

Reinert 1992 : F. REINERT, Les débuts de la céramique gallo-belge en pays trévire : l'exemple des sépultures dites "aristocratiques", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 71-82.

Richard 1991 : J.-C. RICHARD, *Le Gué-de-Sciaux. Fosses et céramiques tibéro-claudiennes*, Soc. Rech. Arch. du Chauvinois, VI, Chauvigny, 1991.

Ruffier 1989 : O. RUFFIER, L'opération archéologique de la rue Barbès à Bourges. Premiers résultats, dans *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, 98, 1989, p. 37-44.

Santrot 1979 : J. et M.-H. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, CNRS, 1979.

19 A. Ferdière a insisté, à juste titre, sur la nécessité d'une datation archéomagnétique des fours de Gièvres.

Sellès 1988 : H. SELLES, *Chartres 1978-1988. Dix années d'archéologie. Vingt siècles d'histoire*, Catalogue d'exposition, 1988, ADAUC/Mairie de Chartres, p. 107-145.

Sellès 1992 : H. SELLES, Premières caractérisations des productions de *terra nigra* et de *terra rubra* à Chartres au Ier siècle, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 163-180.

Tyers 1990 : P. A. TYERS, *Central Gaulish coarse wares : the pottery industries of the Late La Tène and early Roman periods*, Phil. Doct. thesis, 1990, inédite, 95 p.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : P. THOLLARD

Bruno DUFAŸ *: Une remarque et une question. L'impression prévaut que l'atelier était extrêmement arasé. La disparition des structures, des bâtiments et autres ne pourrait-elle pas simplement s'expliquer par l'arasement du site ?*

Pascal AMELIN *: Nous avions, avant le décapage du site, 0,50 m de colluvions stériles qui l'ont complètement scellé. Il a suffi d'enlever ces colluvions avec une pelle mécanique pour voir apparaître les structures. Toutes les structures en creux sont bien conservées ; les fours étaient comblés, comme je vous l'ai dit, de strates très fines d'argiles sableuses et de céramiques et les parois de ces fours étaient complètement invisibles après le décapage.*

Bruno DUFAŸ *: Je ne dis pas arasé par vous, je dis arasé par l'histoire du site. Avez-vous eu des niveaux d'occupation autour des fours ?*

Pascal AMELIN *: Non, on n'a aucune trace.*

Alain CHARTRAIN *: J'ajoute qu'on a trouvé quelques trous de poteaux, notamment associés au grand four VI, et la seule fosse-dépotoir (fosse 3) est éloignée de cet ensemble de fours. Au niveau même des structures en creux, on n'a pas de puits, on n'a pas de fosses aménagées, on n'a pas d'ensembles de dépotoirs, etc.*

Bruno DUFAŸ *: Cela ne m'étonne pas du tout, la notion de fosse-dépotoir me paraît...*

Alain CHARTRAIN *: Mais il y a un habitat éventuellement lié à la production.*

Bruno DUFAŸ *: L'idée qu'on a des tessonnières sur les ateliers gallo-romains, à mon avis, doit être vérifiée avec prudence. Quand les fouilles sont faites correctement, on se rend compte que ce sont souvent des rejets secondaires et que les potiers gallo-romains, comme tout le monde, ont d'abord fait des tas avant de mettre leurs tessons dans des trous ; ces tas disparaissent donc quand le site subit un arasement.*

Sinon, nous avons fouillé une partie d'atelier, à Epône, qui a tout à fait les mêmes caractéristiques que le tien pour la même période ; c'est-à-dire qu'on a un mélange de céramiques fines type terra rubra (du moins essayant de s'insérer dans ce courant), de la Besançon et de la commune. C'est donc tout à fait le même genre de productions avec, également, une diffusion très locale ; Epône a diffusé dans un rayon de 5 km maximum et a duré, probablement, 25 à 30 ans. On a fait la même analyse que toi quant aux conditions d'émergence et de disparition de ce type d'officine.

* *
*